

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	7
VILLON (1431-après 1463)	
<i>La gloire du marlou</i>	11
DU BELLAY (1522-1560)	
<i>Un honnête désir de l'immortalité</i>	19
RONSARD (1524-1585)	
<i>La musique du sourd</i>	27
LA FONTAINE (1621-1695)	
<i>Le papillon du Parmasse</i>	37
SÉVIGNÉ (1626-1696)	
<i>Chagrins et gaieté d'une mère</i>	51
LA FAYETTE (1634-1693)	
<i>Mystère et litote : naissance du roman moderne</i>	59
SAINT-SIMON (1675-1755)	
<i>Qui s'assied devant qui et sur quoi?</i>	63
MARIVAUX (1688-1763)	
<i>Triomphe du langage et triomphe de l'amour</i>	69
ROUSSEAU (1712-1778)	
<i>Un candide enragé</i>	75
BEAUMARCHAIS (1732-1799)	
<i>Le tourbillon de la vie</i>	91

LITTÉRATURE FRANÇAISE

DESBORDES-VALMORE (1786-1859)	
<i>Des orages en rubans</i>	99
MICHELET (1798-1874)	
<i>Un visionnaire</i>	103
HUGO (1802-1885)	
<i>Le Mont-Blanc</i>	111
DUMAS (1802-1870)	
<i>Une force de la nature</i>	129
NERVAL (1808-1855)	
<i>Un soleil noir</i>	135
MUSSET (1810-1857)	
<i>L'enfant gâté</i>	143
ZOLA (1840-1902)	
<i>Une épopée physiologique et sociale</i>	157
MALLARMÉ (1842-1898)	
<i>Gloire du long désir, Idées</i>	165
VERLAINE (1844-1896)	
<i>Un publicain en larmes tout au fond de l'église</i>	173
LAUTRÉAMONT (1846-1870)	
<i>Le maître des écluses</i>	183
MAUPASSANT (1850-1893)	
<i>Un rayon de pitié sur la noirceur du monde</i>	191
RIMBAUD (1854-1891)	
<i>Le désert de feu</i>	197
RENARD (1864-1910)	
<i>La taupe-minute</i>	207
LEBLANC (1864-1941)	
<i>Le Cyrano de la pègre</i>	211
TOULET (1867-1920)	
<i>Parle tout bas si c'est d'amour</i>	215
PÉGUY (1873-1914)	
<i>Piétinements et ivresse de la foi</i>	223

TABLE DES MATIÈRES

COLETTE (1873-1954)	
<i>Une effrayante innocence</i>	233
APOLLINAIRE (1880-1918)	
<i>Le poète est un bâtard, un immigré, un cancre et un porno-</i> <i>graphe</i>	239
LARBAUD (1881-1957)	
<i>Bonsoir les choses d'ici-bas</i>	247
ROMAINS (1885-1972)	
<i>Canular et communion</i>	253
MAURIAC (1885-1970)	
<i>Angoisses et délices du péché</i>	263
SAINT-JOHN PERSE (1887-1975)	
<i>Inventaire et célébration du monde</i>	271
GIONO (1895-1970)	
<i>De Virgile à Stendhal, le voyageur immobile</i>	277
MONTHERLANT (1896-1972)	
<i>Roulez, torrents de l'inutilité!</i>	283
YOURCENAR (1903-1987)	
<i>L'élévation</i>	293
SARTRE (1905-1980)	
<i>Le dernier des Mohicans</i>	301
GENET (1910-1986)	
<i>L'envers du monde</i>	311
CIORAN (1911-1995)	
<i>Toute l'allégresse du désespoir</i>	319
CAILLOIS (1913-1978)	
<i>Diagonales et cohérences sur l'échiquier de l'univers</i> ..	327
PEREC (1936-1982)	
<i>Le jeu du plein et du vide</i>	333

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
en novembre 1998

Dépôt légal : septembre 1998

ISBN : 978-2-84111-103-9

目录

前言.....	7
维庸(1431-1463?): 皮条客的荣光.....	11
杜·贝莱(1522-1560): 对不朽的真诚渴望.....	19
龙沙(1524-1585): 聋子的音乐.....	27
拉·封丹(1621-1695): 巴纳斯山的蝴蝶.....	37
塞维尼(1626-1696): 一位母亲的悲伤与欢喜.....	51
拉法耶特(1634-1693): 秘密与曲言: 现代小说的诞生.....	59
圣-西蒙(1675-1755): 谁坐在谁之前, 又坐在何物之上?	63
马里沃(1688-1763): 语言的胜利, 爱的胜利.....	69
卢梭(1712-1778): 狂热的天真汉.....	75
博马舍(1732-1799): 人生的漩涡.....	91
德博尔德-瓦尔莫尔(1786-1859): 化为绶带的暴风雨.....	99
米什莱(1798-1874): 幻视者.....	103
雨果(1802-1885): 勃朗峰.....	111
仲马(1802-1870): 自然的力量.....	129
奈瓦尔(1808-1855): 一轮黑色太阳.....	135
缪塞(1810-1857): 宠儿.....	143
左拉(1840-1902): 一部生理学史诗与社会史诗.....	157
马拉美(1842-1898): 长久向往的荣誉, 意念.....	165
魏尔伦(1844-1898): 教堂深处满含泪水的包税人.....	173
洛特雷阿蒙(1846-1870): 船闸指挥者.....	183
莫泊桑(1850-1893): 人世黑暗中的一缕悲悯之光.....	191
兰波(1854-1891): 火之荒漠.....	197
列那尔(1864-1910): 小鼯鼠.....	207
勒布朗(1864-1941): 盗界西哈诺.....	211
图莱(1867-1920): 如果是爱, 那要轻声说.....	215
贝玑(1873-1914): 信念的顿足与陶醉.....	223
科莱特(1873-1954): 一种可怖的天真.....	233

阿波利奈尔(1880-1918): 诗人、私生子、移民、差生、淫秽作家.....	239
拉尔博(1881-1957): 晚上好, 人间万物.....	247
罗曼(1885-1972): 卡努拉尔与融洽.....	253
莫里亚克(1885-1970): 原罪的极度不安与无上快乐.....	263
圣-琼·佩斯(1887-1975): 清点与庆世.....	271
吉奥诺(1895-1970): 从维吉尔到司汤达, 静止的旅者.....	277
蒙泰朗(1896-1972): 翻腾吧, 无用的激流!.....	283
尤瑟纳尔(1903-1987): 高雅.....	293
萨特(1905-1980): 最后的莫希干人.....	301
热内(1910-1986): 世界的反面.....	311
萧沅(1911-1995): 绝望的全部喜乐.....	319
凯洛斯(1913-1978): 宇宙棋盘上的对角线与协调性.....	327
佩雷克(1936-1982): 满与空之道.....	333

COLETTE

(1873-1954)

Une effrayante innocence

Après avoir vendu *La Treille Muscate*, sa maison de Saint-Tropez, Colette a longtemps vécu au-dessus des jardins du Palais-Royal. J'ai à peine besoin de me pencher par la fenêtre, en écrivant ces lignes, pour apercevoir son appartement, au premier étage du 9 de la rue du Beaujolais. Ce n'est pas le seul lien géographique qui m'unisse à l'auteur des *Claudine*, des *Chéri*, de *La Naissance du jour*. Elle est née à Saint-Sauveur, en Puisaye, dans cette « Bourgogne pauvre » qu'elle évoquera si souvent, à quelques kilomètres à peine de Saint-Fargeau où j'ai passé mon enfance et qui est devenu Plessis-lez-Vaudreuil dans un livre et dans un film. La route de Saint-Fargeau à Saint-Sauveur, que de fois l'ai-je parcourue à bicyclette, sous le soleil de l'été, dans les jours de ma jeunesse !

Colette n'est pas un prénom. C'est le nom de son père, le capitaine Colette, devenu percepteur après une blessure qui avait entraîné une amputation. Elle s'appelle Gabrielle. Sa mère s'appelle Sidonie – ou Sido. La fille se souviendra de la mère en écrivant *Sido*.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Son éducation est rustique et laïque. Le catéchisme, à coup sûr, y joue un rôle mineur. Elle est plongée dès l'enfance dans ce qui sera son domaine et sa force : la nature.

Colette, grâce à Dieu, n'a pas beaucoup d'idées. « Ils croient, nous dit-elle elle-même, que j'ai des idées générales. Ce n'est pas à moi de leur révéler que je vis sur un fonds de frivolité... » Je ne suis pas très sûr qu'elle ait beaucoup d'imagination. Les personnages de ses romans – *La Vagabonde*, *Le Blé en herbe*, *La Seconde*, *Gigi* – sont médiocres et sans profondeur. Les hommes, surtout, y sont égoïstes, avantageux et très sots. Peut-être sont-ils saisis sur le vif? « C'était notre meilleure journaliste, estime Jean Paulhan, qui s'était égarée dans le roman. »

Ce qu'elle avait, Colette, outre une vive intelligence, c'était bien mieux que des idées : des yeux, des sens, des sentiments. « Mon enfance, écrit-elle, ma libre et solitaire adolescence furent toutes deux occupées uniquement de diriger leurs subtiles antennes vers ce qui se contemple, s'écoute, se palpe et se respire. » On ne saurait mieux dire. Tous les sens, chez elle, trouvent de quoi s'occuper. « Je ne rougis pas, avoue-t-elle, de me réjouir de manger. » Colette tient une place de second rang dans l'histoire du roman et, à travers les chats, les fleurs, les parfums, les couleurs et les sons, à travers la gourmandise, la sensualité et le sexe, une place lumineuse dans l'histoire de notre langue et dans celle du bonheur de ce monde.

Sa vie est un spectacle plein de bruit, de plaisirs et de larmes. Un premier exil, qui n'est pas très lointain, l'envoie chez son demi-frère, Achille – « frère entier

par le cœur, le choix, la ressemblance » –, à Châtillon-Coligny, à quelques dizaines de kilomètres de Saint-Sauveur, de l'autre côté de Saint-Fargeau. Elle n'a pas vingt ans quand elle monte à Paris. Elle y tombe sur l'amour en la personne surprenante d'Henri Gauthier-Villars, que tout le monde appelle Willy.

Calembours et érotisme, publicité et « vie remuante d'oisifs affairés », le dénommé Willy est un drôle de pistolet. Je recommande son nom aux jeunes gens épris de littérature et en quête d'un sujet pour une biographie. Il avait écrit des romans comiques comme *Un vilain monsieur* et des romans licencieux comme *La Même Picrate* ou *Maugis amoureux*. Et, sous le pseudonyme de « l'Ouvreuse du Cirque d'été », des critiques musicales. Il épouse Colette et il en fait son nègre. Ou peut-être l'épouse-t-il *pour* en faire son nègre ? C'était plus commode. Il avait l'habitude : Paul-Jean Toulet aussi lui servira de nègre.

Au début de ce siècle, c'est Willy qui signera toute la série des *Claudine* : *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va...* Colette elle-même s'en va aussi, après avoir surpris l'ineffable Willy en flagrant délit d'adultère et avoir rencontré Georgie Raoul-Duval – on ne peut pas deviner, d'après son nom, que Georgie est une femme –, dont elle est tombée amoureuse. Et, du même coup, Willy aussi tombe amoureux de Georgie. Avant la rupture définitive s'établit, dans tous les sens possibles, pour un temps assez bref, un triangle amoureux, une sorte de ménage à trois.

Elle se lie avec Mathilde de Morny – qu'on appelle Missy et aussi Oncle Max –, divorcée du mar-

LITTÉRATURE FRANÇAISE

quis de Belbeuf, fille du duc de Morny et de la ravissante princesse Troubetskoï, qui gémissait : « Mon mari m'a tellement trompée que je ne suis même pas sûre que mes enfants soient de moi », et elle devient mime et actrice. *L'Envers du music-hall* retracera ces expériences. Un parfum de scandale commence à l'entourer. « Vous n'êtes pas du tout une femme convenable, Madame Colette, lui dira Jean Anouilh. Vous êtes la fière impudeur, le sage plaisir, la dure intelligence, l'insolente liberté, le type même de la fille qui perd les institutions les plus sacrées et les familles. » Et Cocteau : « La grandeur de Madame Colette vient de ce qu'une inaptitude à départir le bien et le mal la situe dans un état d'innocence effrayant. »

Journaliste au *Matin*, elle fait la connaissance de son rédacteur en chef, le baron Henry de Jouvenel des Ursins. Bonheur. Rupture. Retrouvailles. Elle l'épouse. Elle aura une fille de lui, Colette de Jouvenel, dite « Bel-Gazou ». Peut-être avec un peu d'étonnement : comme c'est curieux, les enfants, ces « étrangers venus de l'intérieur » !

Jouvenel a un fils d'un premier mariage : Bertrand. C'est un adolescent de dix-sept ou dix-huit ans. Colette l'emmène aux sports d'hiver et entreprend dans la foulée son éducation sentimentale. Le thème est assez proche de celui de *Chéri* et de *La Fin de Chéri*. Paris hurle au scandale. Il faut pourtant indiquer, par fidélité à la vérité, que les relations de Colette et de Bertrand de Jouvenel sont postérieures au roman. La nature, une fois de plus, avait imité l'art.

Henry de Jouvenel fait carrière dans la politique. Colette, dans le théâtre et dans le cinéma. Henry

COLETTE

s'éloigne. Bertrand aussi. Voyage au Maroc sur l'invitation du Glaoui, croisière en mer du Nord sur un yacht des Rothschild. Les plaisirs pleuvent. Et les succès. Et les honneurs aussi : Colette devient chevalier, puis officier, puis commandeur, puis grand-officier de la Légion d'honneur. Elle pourrait dire, comme une autre, que la poitrine des femmes n'est pas faite pour l'honneur.

Elle rencontre un dernier amour qui lui apporte la paix : Maurice Goudekot. « Trompe-moi, lui aurait-elle dit, mais ne me trahis pas. » Elle s'installe à *La Treille Muscate*, à Saint-Tropez, puis au Palais-Royal, à Paris. Elle succède à Anna de Noailles à l'Académie de langue et littérature française de Belgique. Elle devient membre, puis présidente de l'académie Goncourt où François Nourissier lui succède aujourd'hui. Elle continue à écrire : *L'Étoile Vesper*, *Le Fanal bleu*. A sa mort, son souvenir est encore honoré par des funérailles nationales et laïques.

Colette n'est ni une intellectuelle ni une révolutionnaire. Elle est à peine une rebelle. Elle fait simplement – quel scandale ! – ce qu'elle a envie de faire et elle ne se plie à rien. Dans un monde où elle préfère souvent les animaux aux hommes, elle mène sa vie en marge, avec une souveraine liberté. Elle retrouve, pour reprendre encore une formule de Cocteau, cette « effrayante pureté de la nature que l'homme abîme par le désordre de son ordre et par les verdicts absurdes de son tribunal ».

Un sentiment profond de la nature se combine chez elle à une sensualité et à une lucidité mêlée toujours de curiosité, souvent d'effronterie et parfois d'un

LITTÉRATURE FRANÇAISE

peu de mépris. Elle joue son propre jeu, elle ne joue pas longtemps celui des autres. Ce n'est pas elle qui se paierait de mots, ce n'est pas elle qui se soumettrait à la tyrannie des lieux communs. Elle va jusqu'à murmurer que « l'amour n'est pas un sentiment honorable », et elle s'y abandonne sans retenue. Et, entre nature et liberté, avec une démarche de reine en rupture de ban qui exclut toute vulgarité. Dans une vie où les êtres sont si souvent décevants, elle passe, lourde et légère, gourmande, un peu hautaine, attachée à sa maison et pourtant indépendante, voluptueuse, un peu inquiétante, suprêmement indifférente, avec l'allure d'un de ces chats qu'elle aimait plus que les hommes.

« Il y a là, dit Gide en parlant d'elle, bien plus que du don : une sorte de génie très particulièrement féminin. » Et Montherlant, en écho : « Colette, le plus grand écrivain français naturel : son style, d'un naturel admirable, est très au-dessus, selon moi, de Gide et de Valéry. [...] Colette est, je crois, la seule personne à propos de qui j'ai parlé de génie. »

Quel génie ? Mais celui du ciel et de la mer, des bêtes, des plaisirs du corps, de la maison de campagne, des vergers à l'aurore. Celui du naturel, de la gourmandise de tous les sens et de la volupté. Le génie de la terre et de ses seules nourritures. Le génie d'Adam, selon le mot de Brasillach, dans le premier jardin.

【233】科莱特

(1873-1954)

一种可怖的天真

出售掉她圣特罗贝 (Saint-Tropez) 的房子“麝香葡萄架” (*La Treille Muscate*) 之后, 科莱特很长一段时间都生活在皇宫花园上方的街区。写下这几行字时, 我都不需要把头伸出窗外, 就能瞥见她位于博若莱路 9 号一层的公寓。这并不是我与《克罗蒂娜》 (*Claudine*) 系列、《谢里宝贝》 (*Chéri*) 系列和《太阳的诞生》 (*La Naissance du jour*) 作者之间唯一的地理联系。科莱特出生于圣索沃尔昂普伊塞 (Saint-Sauveur en Puisaye), 一个她将来会经常提到的“贫困勃艮第大区”小城镇。那里距离我度过童年的圣法尔若不过几公里, 在一本书和一部电影中, 圣法尔若变成了普莱西斯-雷兹-沃德雷尔 (Plessis-lez-Vaudreuil)。从圣索沃尔到圣法尔若的那条路, 我年少时曾骑着自行车穿行过多少次啊, 还是在炎炎夏日里!

科莱特不是一个名字。那是她父亲的姓, 科莱特船长因受伤而截肢后, 成了税务员。她叫加布里埃尔 (Gabrielle), 她的母亲叫西多妮 (Sidonie) ——或者西多 (Sido)。女儿将会创作《西多》 (*Sido*) 来回忆母亲。她接受的是乡村世俗教育, 基督教理在其中扮演的角色可以说微乎其微, 因而她自童年时代就得以沉浸自然里, 自然也成为她后来的专长与强项。

老天保佑, 科莱特没有太多想法。“他们觉得”, 她自己这样跟我们说, “我有一些普遍性的想法。我才不会向他们透露我其实是靠一堆无聊的琐事活着。”我甚至不太肯定她是否拥有丰富的想象力。她小说中的人物——《流浪女》 (*La Vagabonde*)、《田间的麦穗》 (*La Blé en herbe*)、《第二》 (*La Seconde*)、《吉吉》 (*Gigi*) ——都平淡无奇且没什么深度。尤其是书里的男性角色, 自私自利、自命不凡还极其愚蠢。“她是我们最好的记者”, 让·包兰评价道, “只是迷失在小说里了。”

除却敏锐的智慧之外, 科莱特有的, 可比一般想法强多了: 视觉, 感知和情爱。她写道: “我的童年和自由而孤独的青少年时期, 都被那时敏锐的‘触角’占据着, 忙着去感知所见、所听、所触乃至呼吸。”这话委实精妙。所有感知, 都在她那里找到了存在的意义。她坦承道: “我从来不会因为好吃而脸红。”科莱特在小说史上只是个二流作家, 但通过猫、花朵、香水和色彩, 通过珍馐佳肴、声色犬马和巫山云雨, 她不论是在法语语言史还是世界幸福故事史中, 都闪闪发光。

她的人生可谓一场充满非议、笑中带泪的演出。初次流离, 是前往邻近的异父兄弟阿基尔 (Achille) 家, 后者于她是“在内心感情、个人选择以及相像程度意义上真正的兄长”。阿基尔住在沙蒂永科利尼 (Châtillon-Coligny), 距离圣索沃尔不过几十公里, 就在圣法尔若的另一侧。还不到二十岁她就去往巴黎, 并在那里爱上了一个出乎意料的人物——亨利·戈蒂耶·维拉尔 (Henri Gauthier-Villars), 大家都称他为维利 (Willy)。

双关语与色情, 公众性与“忙碌而游手好闲的动荡人生”, 这位名叫维利的家伙是个怪胎。我推荐那些热爱文学同时又在为传记寻找主题的年轻人去读他。他写过一些喜剧小说, 比如《淘气鬼先生》 (*Un vilain monsieur*), 和部分淫秽小说, 比如《下流妞》 (*La Môme Picrate*) 和《陷入爱情的莫吉斯》 (*Maugis amoureux*)。此外, 他还用“夏日杂技剧场¹引座女” (*l'Ouvreuse du Cirque d'été*) 这个笔名, 发表了许多音乐评论。他娶科莱特为妻, 然后让她为自己捉刀。又或者, 他娶她就是为了找个专属自己的枪手? 这确实更方便。毕竟他不是第一次这么干了: 保罗·让·图莱也给他当过代笔。

世纪初期, 是维利在《克罗蒂娜》 (*Claudine*) 系列上签下自己的名字: 《克罗蒂娜上学》 (*Claudine à l'école*), 《克罗蒂娜在巴黎》 (*Claudine à Paris*), 《克罗蒂娜在婚后》

¹ 夏日杂技剧场 (Cirque d'été) 是一所建立于 1841 年的巴黎剧院。

(*Claudine en ménage*)，《克罗蒂娜走了》(*Claudine s'en va*)... 科莱特自己也离开了。她遇见并爱上了乔琪·拉乌尔·杜瓦尔(Georgie Raoul-Duval)，从名字上不难推测后者是个女人，这段情把那位一言难尽的维利都惊到了，尽管他自己公然出轨、到处通奸。与此同时，维利也爱上了乔琪。他们仨，从某种意义上来说，曾在很短暂的时间里，组成了一个爱情三角，过了一段三人同居的生活，之后才彻底分开。

她与被大家称作“米西”(Missy)和“马克思叔叔”(Oncle Max)的玛蒂尔特·德·莫尔尼(Mathilde de Morny)结交，后者是莫尔尼公爵(Duc de Morny)与一位迷人的特鲁别茨科伊公主(Princesse Troubetskoï)所生的女儿，曾在与前夫贝尔博夫侯爵(Marquis de Belbeuf)离婚后如是悲叹道：“我的丈夫欺骗过我太多次，以至于我自己都不太确定我养的孩子是不是我所生。”科莱特出演哑剧，成为演员，《歌舞场内幕》(*L'Envers du music-hall*)讲述的就是这段经历。她开始丑闻缠身。“您完全不是一个合时宜的女人，科莱特夫人”，让·阿努伊对她说，“您是世间罕见的厚颜无耻，一本正经的纵情享乐，又拥有令人难受的聪明才智和肆无忌惮的独立自主，您代表着那类会令最神圣的学校和家庭声名狼藉的女孩。”还有科克托：“科莱特夫人的伟大来自于她没有分别好坏的能力，因而始终处于一种可怖的天真状态。”

作为《晨报》(*Matin*)的记者，她认识了供职报刊的主编亨利·德·若弗奈尔男爵(Baron Henry de Jouvenel des Ursins)。热恋。分手。和好。她嫁给了他。她和他生了一个女儿，科莱特·德·若弗奈尔(Colette de Jouvenel)，译名“俏叽喳”(Bel-Gazou)。也许她有点吃惊：多么令人好奇啊，孩子们，“来自内部的陌生来客”！

亨利·德·若弗奈尔在第一段婚姻中有一个儿子：贝特朗(Bertrand)。那时他还只是个十七八岁的青少年。科莱特负责带他去冬季运动，并在此期间启蒙了他的情感教育。这段生活的主题与《谢里宝贝》(*Chéri*)和《谢里宝贝终篇》(*La Fin de Chéri*)很接近。一时间丑闻于巴黎甚嚣尘上。但要指出，从尊重事实的角度出发，科莱特和贝特朗·德·若弗奈尔的关系其实发生在小说之后。人类天性再一次从艺术中得到启发。

亨利·德·若弗奈尔在政治路上长驱直入。科莱特在戏剧与电影领域也取得一些成就。亨利疏远了她。贝特朗也是。在格拉维(Glaoui)的劝说下，她前往摩洛哥，乘坐罗斯柴尔德家族的游艇横渡北海。幸福如泉涌来，成功与荣誉也随之加身：在被授予法国国家荣誉军团骑士勋位后，科莱特又获得了军官勋位，之后是高等骑士勋位，最后是大军官勋位。她可能会像旁观者一样说，女人的胸脯不是为荣誉而生的。

她邂逅了人生中最后一个也是最终使她归于平静的爱人：莫里斯·古德盖(Maurice Goudekot)。“可以欺骗我，”她对他说，“但别背叛我。”她先是定居在圣特罗贝的房子“麝香葡萄架”，后来又住在巴黎皇宫公寓。她接替安娜·德·诺阿耶(Anna de Noailles)成为比利时法语语言文学皇家学院(l'Académie de langue et littérature française de Belgique)的院士。入选龚古尔学院(l'Académie Goncourt)成员后，她又当选主席，目前是弗朗索瓦·诺里希耶(François Nourissier)接替她的位置。她笔耕不辍，晚年还创作了《晚祷星》(*L'Étoile Vesper*)和《蓝色信号灯》(*Le Fanal bleu*)。死时，她的音容因一场世俗国葬再添荣光²。

科莱特既不是知识分子，也不是革命家。她勉强算是个女战士。她单纯只是——多么大的丑闻啊——做自己想做的事情，并且永不屈服。在这个她偏爱动物大于人类的世间，她过着边缘人的生活，享有极致的自由。用科克托的话来说，她寻回了那种“人类因自身秩序的混乱和主观审判的荒谬定论而逐渐失却的，天性中可怖的纯粹”。

在她身上，对自然的深度感知，得以与纵乐与清醒相结合，尽管她的清醒里总掺杂着好奇和放肆，有时又带有一点儿不屑。她只按照自己的想法来，她才不会长期遵守别人的游戏

²科莱特死后，天主教会以她离过婚为由拒绝为她举办宗教葬礼，但法国政府却为她举办了国葬，她也是第一位享此殊荣的女作家。

规则。她不说空话，也不屈从于陈词滥调的束缚。她甚至悄悄说过“爱不是什么崇高的感情”，然后放任自己沉迷其中。自然与自由之间，她的表达像一个流亡的女王，摒弃所有粗俗。在这个万事都令人失望的人世间，她这样走过：既沉重又轻松，热爱美食，些许高傲，十分恋家但依然独立，纵情享乐，有点不安，极度漠然，像极了那些她爱之逾越人类的猫儿。

纪德谈到她时曾说：“那是一种极其女性的才华，已经超出了天赋。”蒙特朗(Montherlant)重复道：“科莱特，法国最伟大的天然作家：在我看来，她的风格，带有一种奇妙的朴素，远高于纪德和瓦莱里。[...] 我认为，科莱特是唯一一个，我可以称之为天才的人。”

什么样的天才？属于天空、海洋与野兽，乡村小屋、肉体愉悦和拂晓时分果园的天才。属于自然、所有意义的酣飧以及快感的天才。属于大地与它所独有食物的天才。按照布拉西拉克(Brasillach)的话说，她的天才是伊甸园里亚当的灵魂。